

Jean L'Hôte

Meurtres au manoir



Du même auteur :

Après trois recueils de poésie intitulés :

« Tout...Simplement »

Huit romans intitulés :

« Jetta II »

*

« Le retour d'Ingrid »

2^e volet : « Le retour d'Aurore »

3^e volet : « Meurtres à Marival »

*

« Des vacances rocambolesques »

*

« L'intrigante au pseudo Petsi »

2^e volet : « La villa des secrets »

3^e volet : « La machination »

L'auteur nous entraîne dans une nouvelle fiction :

4^e volet : « Meurtres au manoir »

Jean L'Hôte

Meurtres au manoir



Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 9782812143656

Dépôt légal : Novembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

1 – La déclaration	9
2 – La marchande ambulante.....	13
3 – L’invitation	21
4 – Ils se rendent au manoir.....	25
5 – L’arrivée d’Anastasiya	51
6 – Anastasiya amène la roulotte.....	65
7 – Diana va au moulin.....	69
8 – Arsène arrive au moulin.	77
9 – Justin arrive à la gendarmerie.....	81
10 – Anastasiya revient au moulin.	87
11 – Arsène arrive au moulin	93
12 – Carole téléphone.....	99
13 – Arsène arrive chez Galant	101
14 – La mise en service	105
15 – L’arrivée de Carole et Olivier	117
16 – Le départ pour Toulouse.....	123
17 – Le voyage	127
18 – Au retour d’Andorre, à Tarascon	133

19 – Ils vont récupérer le cerveau à Toulouse	145
20 – Accident de voiture à Orange.	151
21 – L’enquête sur la disparition du valet	157
22 – Le retour des accidentés.....	183
23 – La confession de Diana.....	195
24 – Version acceptée par Arsène	201
25 – L’ouverture des caveaux.....	207
26 – Justin et Gabrielle partent en « Alexandrine »	221
27 – Six mois plus tard	223
28 – Arrivée devant la mairie de Vouzal	225
29 – Explication de la mort de Kaworskovac	241
Les noms utilisés.....	247

Précision de l'auteur :

Tous les personnages (noms, surnoms, descriptions, fonctions etc....) mis en scène dans cet ouvrage sont entièrement fictifs.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou disparues ne peut être que pure coïncidence.

1

La déclaration

Dans le salon du moulin de Marival, Gabrielle est devant un puzzle en construction. Justin la regarde faire.

– Au lieu de tourner en rond à me regarder, mon chou, tu devrais réfléchir à ce que nous allons pouvoir faire maintenant, lui annonce Gabrielle.

– Je ne te suis pas, ma biche. Que veux-tu dire ?

– C’est pourtant simple. Revenons en arrière. Il y a un an, nous sommes allés chercher le gros lot du Loto. Qu’avons-nous fait de tout cet argent ? Nous en avons distribué un peu à nos amis...

– Un peu ! tu es modeste, c’était tout de même le dixième du lot.

– C’est tellement peu par rapport au total. Ensuite, nous avons embauché un jardinier puis une femme de ménage, pour cette propriété. Nous avons fait la même chose pour notre villa de Nice. Durant près de huit mois, nous avons effectué un tour de France, en logeant dans les chambres des hôtels les plus réputés et en mangeant dans les restaurants les plus renommés.

– Tu oublies aussi la Mercédès que tu as choisie.

– C'est vrai, je l'avais déjà oubliée. Nous achetons maintenant sans regarder les prix, très souvent n'importe quoi, des tas de choses inutiles qui encombrant la grande salle du moulin.

– Abrège, par pitié ! Tu ne vas tout de même pas me faire la liste de toutes nos dépenses depuis ce jour mémorable. Où veux-tu en venir ?

– Je constate que malgré cette vie dans le luxe, les visites chez les plus grands spécialistes de la santé et toutes ces dépenses, il nous reste de l'argent à ne plus savoir qu'en faire, mais, par contre, j'ai toujours mes douleurs et à part la fatigue en moins pour l'entretien des propriétés, nous ne sommes pas plus heureux qu'avant.

– N'exagère pas, l'argent coule à flot, alors qu'avant,...

– L'argent ! L'argent, tu ne penses donc plus qu'à cela ? Moi, je crois qu'il est temps de faire autre chose, plus utile et plus intéressant que de se faire servir comme des pachas. Avec ton imagination débordante, mon chou, je sais que tu es capable de nous trouver quelque chose pour redresser cette situation et j'aimerais que tu y réfléchisses activement.

– Si j'ai bien compris, tu ne veux plus fréquenter les grands hôtels, ni les grands restaurants, ni vivre dans le luxe, mais avec l'argent que nous avons eu la chance de gagner, tu voudrais tout de même être plus heureuse qu'avant ?

– Oui, tu as tout compris, mais tout cela, en restant en France, car plus jamais je n'accepterai de tenter de

repartir à l'étranger. Trois faux départs pour les États-Unis, cela suffit amplement.

– Tu en as de bonnes, toi ! Pas à l'étranger et pas dans le luxe, c'est simple, restons ici, ou à Nice, nous y avons tout ce qu'il nous faut pour être heureux.

– Bon, je vois, tu fais exprès de ne pas comprendre. Je voudrais découvrir la France, comme de simples touristes, sans aller dans les hôtels, pour faire la connaissance de ces braves gens qui peinent pour faire vivre leur petite famille.

– Et tu leur distribuerais aussi notre argent, pour les aider ?

– Tu pourrais tout de même emporter ton ordinateur, de lui, je ne voudrais pas te priver.

– Encore heureux ! Bon, quand j'aurai une idée, je te la soumettrai, mais pour l'instant, j'ai l'esprit ailleurs. Je te laisse boucher les trous de ton puzzle.

2

La marchande ambulante

Dans le salon du moulin, Gabrielle est à la recherche de l'emplacement d'un élément de son puzzle, lorsque machinalement elle tourne la tête vers la petite route qui mène à leur propriété, puis lance en direction de son époux, assis devant son ordinateur :

– Regarde qui descend ! On dirait une « Manouche ». Je n'aime pas ces diseuses de bonne aventure. Débrouille-toi avec elle. Je vais sortir par la porte de derrière et en profiter pour faire un petit tour dans le village, ou rendre visite à la voisine.

– Mais c'est n'importe quoi ! Depuis quand te sauves-tu lorsque quelqu'un descend la rue ? Ce n'est même pas sûr qu'elle va venir ici. En voyant la propriété, en général, toutes ces personnes passent sans s'arrêter.

– J'ai envie de prendre l'air, c'est tout.

– Alors ça, c'est nouveau ! Tu ne veux jamais quitter le moulin sans être en ma compagnie et aujourd'hui tu veux partir seule ?

Gabrielle feint de ne pas entendre et s'éloigne rapidement, devant l'air inquiet de son époux.

– Sans doute encore une nouvelle lubie de femme riche, lâche-t-il suffisamment fort, pour qu'elle l'entende.

Il s'approche de la fenêtre et constate que la femme se dirige tout droit vers l'habitation. Il quitte le salon et va vers l'entrée.

Lorsque le tintement de la cloche se fait entendre, il ouvre la porte et regarde la femme.

– Bonjour, monsieur.

– Bonjour, madame.

– Votre femme est-elle là ?

– Non, vous n'avez pas de chance, elle est sortie, mais je peux peut-être la remplacer. Que vouliez-vous lui demander ?

– Regardez, je vends des aiguilles, du fil, des boutons et je peux aussi lui prédire son avenir.

– Écoutez, je veux bien vous acheter tout ce que vous vendez, si cela peut vous rendre heureuse, mais avant cela, entrez, vous prendrez un café ou une infusion pour vous réchauffer, vous semblez avoir tellement froid.

– Ce n'est pas de refus. Je vous remercie, monsieur. C'est vrai que la température n'est pas très élevée, mais c'est un temps de saison.

– Tenez, asseyez-vous là. Que désirez-vous ? Nous avons du café, du thé, ou des infusions.

– Un thé à la menthe fera l'affaire, si vous en avez, sinon un thé normal.

– Je vous prépare cela tout de suite et par la même occasion, je vais prendre une infusion de tilleul, mais pas à la menthe, car je me soigne avec des produits homéopathiques.

Justin passe à la cuisine, emplit d'eau la bouilloire électrique, appuie sur l'interrupteur, prépare les tasses, les sachets à infuser, puis revient et demande :

– Sucre ou miel ?

– Ni l'un ni l'autre, merci.

Justin sourit puis retourne vers ses préparations.

Trois minutes plus tard, il revient avec les deux tasses à la main, les pose sur la table et s'assied face à la femme :

– Cinq minutes d'attente et vous pourrez déguster ce thé venu tout droit de Ceylan.

– Oui, si l'on veut, mais en réalité Ceylan est devenu le Sri Lanka depuis 1972.

Surpris par cette observation, Justin reste bouche bée. Il observe attentivement cette dame qui semble âgée et cherche à deviner son âge.

– Alors, comme cela, cher monsieur, si cela me faisait plaisir, vous accepteriez de tout m'acheter ?

– Oui, cela vous éviterait de continuer de faire du porte à porte par ce temps. Combien voulez-vous pour toute votre marchandise ?

– Donnez-moi votre main droite et regardez-moi dans les yeux.

Sans discuter, Justin lui tend sa main, puis il fixe les yeux de cette dame.

Trente secondes plus tard, elle détourne son regard sur sa main, examine l'intérieur avec attention, la repose, puis lui dit :

– Mon cher monsieur, il faut que vous sachiez que même si vous m'achetiez tout ce que j'ai actuellement à vendre, je continuerais à faire du porte à porte, avec de nouvelles fournitures, bien sûr.

– Je ne vous comprends plus. Et si je vous achète tout votre stock, que ferez-vous ?

– Toujours la même chose.

Votre regard et votre main m'ont appris beaucoup de choses.

Grâce à un récent gain, vous être devenu extrêmement riche. Malgré cela, je constate que vous conservez une apparence assez trompeuse. Vous vous habillez comme un simple ouvrier, avec des vêtements qui souffrent de leur vieillesse.

J'ai découvert que vous semblez être heureux, pourtant quelque chose vous tracasse.

Elle approche la main droite de sa tasse, saisit la petite étiquette reliée au sachet qui contient les particules de thé, la soulève, en fait autant avec celle de la tasse de Justin, pose les deux sachets dans le creux de sa main gauche, se lève, va les déposer sur l'évier de la cuisine, revient s'asseoir, puis dit :

– Il était temps de retirer ces petits sachets pour nous permettre de déguster ces boissons.

Justin ne bouge pas. Il la regarde faire, comme si c'était Gabrielle. En même temps, tous deux saisissent l'anse puis portent la tasse à leur bouche.

– Il est excellent ! C'est bien la première fois qu'une personne aisée m'offre une telle hospitalité.

Mon cher monsieur, voici la suite de ce que j'ai vu :

Vous semblez heureux, mais quelque chose vous tracasse. Votre épouse vous pose un problème et vous ne savez pas comment le résoudre. D'ailleurs, si elle a préféré fuir à l'approche de mon arrivée, c'est parce que son intuition a bien fonctionné. Elle a senti qu'elle serait de trop, lors de cette rencontre.

– Vous l'aviez vu s'éloigner ?

– Non, mais je l’ai deviné, mais ne me demandez pas comment.

– Qu’avez-vous vu d’autre ?

– Des tas de choses, mais le plus important est votre avenir.

Tous les deux, vous allez prochainement vous engager dans une nouvelle aventure. Elle ne sera pas toujours facile, des difficultés se présenteront, mais vous y retrouverez la joie de vivre ensemble, pour rien au monde vous ne voudrez changer et comme par enchantement, les douleurs de votre épouse disparaîtront.

Mais avant cela, vous devrez prendre la bonne décision et malheureusement pour vous, elle ne sera pas bien acceptée.

Votre épouse refusera votre choix, mais vous devrez faire preuve de persévérance pour arriver à ce bonheur.

– Une nouvelle aventure, à notre âge ?

– Oui, vous voyagerez bientôt, mais pas comme vous venez de le faire récemment. Pendant quelques mois, vous resterez dans la région, puis, petit à petit, vous irez de plus en plus loin, mais vous ne quitterez pas la France.

Vers la fin de l’année, vous serez tout de même dans le sud, sans doute dans la région de Nice.

– Avez-vous vu autre chose ?

– Au début de l’année prochaine, vous retrouverez des amis, pour un banquet. Je ne peux pas vous dire comment cela va se faire, mais j’ai vu qu’il se passerait dans une superbe villa, avec vue sur la mer. Votre nouveau moyen de locomotion et votre nouvelle façon de vivre vont les surprendre.

– Tout cela m'intéresse. Avez-vous vu autre chose ?

– Oui, mais vous ne connaîtrez pas la suite maintenant. Mon devoir m'appelle et je dois poursuivre ma tournée. Votre épouse est sur le chemin du retour et il est préférable qu'elle ne me voie pas encore là, à son retour.

La femme se lève et se dirige vers l'entrée. Justin la suit aussitôt.

– Je vous achète tout ! Vous n'avez pas besoin d'aller chez les autres. Attendez son retour, vous pourrez me dire la suite, mais aussi lui prédire son avenir.

– Pas aujourd'hui. Je reviendrai peut-être un jour, avec d'autres produits plus intéressants pour vous. Au revoir, monsieur et merci encore pour cet excellent thé.

– Attendez, madame, ne partez pas maintenant ! Dites-moi au moins quand vous reviendrez nous voir ?

Elle le regarde, lui sourit, puis descend les marches et s'éloigne.

Justin est déçu. Il aurait aimé en savoir plus. Il retourne à son bureau, se prend la tête entre les mains et se remémore tout ce qui vient de se passer.

Un quart d'heure plus tard, son épouse entre. En apercevant les deux tasses laissées sur la table, elle va directement vers le bureau et voit Justin se tenir la tête.

– Que t'arrive-t-il ? As-tu mal à la tête ?

Il se retourne, surpris, ne l'ayant pas entendu s'approcher, puis lui répond :

– Non, je réfléchissais.

– Drôle de façon de réfléchir, tu m'as fait peur. Dis donc, pour les deux tasses sur la table, c'était quoi ?

ou qui ? plus exactement. J'espère que ce n'était pas la « Manouche » ?

– Non, ce n'était qu'une simple femme bien gentille qui voulait te voir. Comme je ne pensais pas que tu allais t'absenter si longtemps, je l'ai invitée à entrer et boire une infusion, en t'attendant. Elle a attendu, attendu puis, ne te voyant pas venir, elle s'est décidée à partir.

– Que voulait-elle ?

– Te voir, je viens de te le dire.

– Oui, mais pourquoi ?

– Je n'en sais rien, moi. Elle ne m'a rien dit. Elle voulait te voir, c'est tout ce que je sais.

– Je suis persuadée que c'était une « Manouche ».

– Si cela avait été une « Manouche », comme tu le dis, elle m'aurait proposé des aiguilles ou du fil et tu me connais, avec mon bon cœur, je ne lui aurais pas refusé. Tu vois bien que je ne lui ai rien acheté.

– Tu aurais quand même pu lui demander ce qu'elle me voulait ! C'est bizarre, tout ça. De quoi avez-vous parlé ?

– Du temps, de la mentalité actuelle et de choses et d'autres sans grande importance. Ah, si ! J'oubliais, elle m'a invité à venir prendre une infusion, chez elle, seul et de préférence quand son mari ne sera pas là. Es-tu contente ? Tu vois, je ne t'ai rien caché.

– Mais alors, elle t'a dit où elle habitait ?

– Tu ne vois pas que je me moque de toi ! Je ne sais pas qui elle est, je ne sais pas où elle habite et elle ne m'a pas invité. Elle voulait juste te voir et c'est tout.

– Oui, je veux bien te croire, mais je reste persuadée que tu ne m'as pas tout dit.

3

L'invitation

Une semaine vient de passer.

Gabrielle et Justin se promènent dans le parc, lorsqu'une superbe voiture s'immobilise devant le portail d'entrée.

Le chauffeur, en tenue, en descend, s'avance jusqu'à la boîte aux lettres, glisse un pli dans celle-ci, puis remonte dans la voiture et s'éloigne.

Surpris et avides de découvrir ce qu'il a apporté, Gabrielle et Justin reviennent rapidement vers l'habitation. Justin entre chercher la clé et rejoint son épouse qui l'attend, avec impatience, devant la boîte. Gabrielle extrait la lettre puis examine aussitôt l'expéditeur.

– Monsieur et Madame de la Marinière, Manoir des Rosiers, 08412, à Vouzal. Tu connais ?

– Je connaissais une madame de la Marinière, lorsque j'étais jeune, en Lorraine, mais pas dans cette région.

– Une madame « de » qui nous écrit ? C'est bien la première fois. C'est bien notre nom et notre adresse.

Voyons ce qu'elle peut nous annoncer, en tout cas, elle a une jolie écriture.

Gabrielle décachette l'enveloppe, avec soin, puis lit :

« Chère Madame, Cher Monsieur,

Je serais très honorée de vous recevoir le jeudi 18 février, à seize heures, en mon manoir, pour prendre ensemble une collation.

Je compte sur votre présence.

À bientôt.

Diana de la Marinière »

– Chère Madame et Cher Monsieur, cela sent la farce à plein nez. Une Diana de la Marinière qui habiterait un manoir des Rosiers nous invite, sans nous connaître. Sais-tu s'il existe, ce manoir ? demande Gabrielle.

– Oui, je suis passé plusieurs fois devant, lors de nos tournées, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'y entrer, même pas dans la cour. C'est immense et toujours très bien entretenu.

– Pourquoi nous inviterait-elle ? Es-tu sûr de ne pas la connaître ?

– Pas plus que toi, Diana de la Marinière ne me dit rien.

– Est-ce que, par hasard, cela n'aurait pas un rapport avec la « Manouche » de l'autre jour ?

– Penses-tu qu'une « Manouche » qui se fatigue à faire du porte à porte, toute sa vie, pour gagner un peu d'argent, puisse être une madame « de » ?

– Non, c'est vrai, cela ne tient pas debout. Je ne vois pas non plus pourquoi l'expéditeur porte l'indication : « Monsieur et Madame », alors que

l'invitation n'émane que de la seule dame. Je sens que je ne vais pas cesser de me poser des tas de questions, tant que je n'aurai pas vu cette femme.

– Cela promet. Heureusement que nous sommes mardi, il ne te reste plus que deux jours à attendre.

– Si tu allais demander à Arsène ce qu'il en pense ?

– Tu ris, j'espère ? Tu me vois lui dire : « Nous sommes invités par Madame Diana de la Marinière, qu'en penses-tu ? » Il n'en est pas question. Nous nous y rendrons et nous saurons pourquoi elle nous a invités, c'est tout.

– Je vais téléphoner à Carole pour lui en parler et lui demander quelles sont les bonnes manières à respecter avec des gens de la haute société.

– Tu as raison, demande-lui qu'elle te détaille bien tout pour éviter d'avoir l'air empoté, en nous rendant à cette invitation.

– Empoté ! Empoté ! Tu en es un beau d'empoté. Tu n'as même pas été capable de demander à la femme qui était venue me rendre visite, ce qu'elle voulait me dire.

– Appelle donc Carole, moi je retourne dans le parc. Donne-lui tout de même le bonjour de ma part, ainsi qu'à son mari.

4

Ils se rendent au manoir

Après avoir sagement suivi les conseils avisés de Carole pour le choix de ses vêtements, être passée plusieurs fois devant l'important miroir de l'entrée et fermé la serrure de la porte à double tours, Gabrielle monte enfin dans la Mercédès, à côté de son époux.

– Tu es superbe, ma biche. Madame de la Marinière va sans doute être très surprise de te voir aussi bien habillée qu'elle.

– Dis donc ! C'est bien la première fois, depuis notre mariage, que tu me fais des compliments sur ma tenue. Je t'en remercie, mon chou.

– Tu vois, tout vient à point pour qui sait attendre.

– Oui, enfin il m'a fallu une bonne dose de patience, cela fait quand même quarante-quatre ans que tu m'as passé la bague au doigt.

– Je ne le regrette pas. Bon, il est temps d'y aller, si l'on ne veut pas faire attendre cette brave dame.

*

* * *

À quelques kilomètres de Vouzal, ils sont arrêtés par deux gendarmes en faction sur le bord de la route. L'un d'eux est le capitaine Arsène Lenain. Il s'approche de la voiture et dit :

– Bonjour Justin, bonjour, Gabrielle, j'ai reconnu la voiture de loin et je n'ai pas pu m'empêcher de vous arrêter. J'espère que vous n'êtes pas pressés.

– Non, mais si c'est pour me demander mon permis de conduire, je ne sais pas si je l'ai, répond Justin.

– Toujours aussi mordant, le papy. Dis donc, que fais-tu sur cette route, ce n'est pas celle qui va au supermarché ?

– Et toi, cela t'amuse d'ennuyer les braves gens qui vont à leur travail ?

– Bon, je vois, monsieur ne veut pas discuter aujourd'hui. Alors je vais simplement te poser une question, avant de te laisser repartir : N'aurais-tu pas vu, par hasard, les enfants Galant ?

– Non, mais tu m'avais dit qu'ils étaient confiés à une famille d'accueil, pourquoi seraient-ils aussi près de chez leur père ?

– C'est pour cela que tu risques encore de te faire arrêter sur la route. Les trois enfants ne sont pas rentrés après l'école et le père est introuvable. C'est à se demander s'il ne les a pas enlevés. Si tu les rencontres, eux ou lui, fais-moi signe.

Gabrielle se penche devant son mari pour dire à Arsène :

– Nous allons au manoir des Rosiers, tu connais la propriétaire ?

– Si vous arrivez à y entrer, vous avez de la chance. Lors de nos tournées, nous n'avons jamais vu

le portail ouvert et nous n'y sommes jamais entrés. Tout ce que je sais, c'est que le mari est mort dans un banal accident d'hélicoptère. Il s'est écrasé à une centaine de kilomètres d'ici, en repartant à Toulouse. Une enquête a été ouverte, je sais que les services spécialisés se sont rendus sur place, mais je n'ai jamais été mis au courant des conclusions. À part cela, elle, je l'ai vue à l'enterrement et je connais sa sœur, une bohémienne, une femme un peu sauvage, mais gentille. Je l'ai dépannée une fois sur la route, il y a de cela sept ou huit ans.

– Elle a une voiture ?

– Non, elle a une vieille roulotte, mais une roue arrière était sortie de l'axe et elle n'arrivait pas à la remonter.

J'en ai profité pour la questionner et j'ai appris qu'elle avait aussi un frère, mais celui-là, je ne l'ai jamais vu, même pas à l'enterrement du mari.

Si vous arrivez à entrer, ouvrez bien les yeux, vous pourrez ensuite me rapporter tout ce que vous avez vu.

– Je suppose qu'elle t'a remercié en te prédisant ton avenir ?

– Exact, en regardant ma main, elle m'a dit : « Je vois que vous serez félicité par vos supérieurs pour avoir découvert une série d'assassinats, un ou deux ans avant de prendre votre retraite. »

– C'est quand cette retraite ?

– Si tout va bien, dans dix-huit mois.

– Alors, j'espère pour toi qu'il y aura bientôt deux ou trois crimes dans la région.

– Tu es devenu fou ! Ne l'écoute pas Arsène, il dit des blagues. Souhaiter des crimes simplement pour qu'il soit félicité, ça ne va pas !

– Ne t’en fais pas, Gabrielle, je n’ai jamais cru aux prédictions de cette femme. Es-tu sûre que cette madame de la Marinière n’en veut pas à l’argent que tu as gagné au loto ?

– Je ne vois pas comment elle aurait pu le savoir. Je te laisse faire ton travail et j’espère que les gamins vont vite être retrouvés. Donne le bonjour à Nicolle.

– Je n’y manquerai pas. Bonne route et ouvrez bien les yeux.

*

* *

La Mercédès s’immobilise devant le portail. Justin s’apprête à ouvrir la portière de la voiture pour aller s’annoncer, lorsque l’importante porte s’ouvre. Surpris, il dit à son épouse :

– Cette porte a plus de trois cents ans, pèse sans doute pas loin d’une tonne et elle est électrifiée. Chapeau ! Cela n’a pas dû être facile à réaliser !

La voiture pénètre dans l’immense cour et va s’immobiliser devant un monumental escalier central. À peine s’est-elle arrêtée qu’un majordome, en habit de fonction, la soixantaine bien sonnée, dévale celui-ci pour venir ouvrir la portière, côté passager.

– Bonjour, madame. Madame vous attend au grand salon. Je vais vous y conduire.

Il passe derrière la voiture et en fait de même avec Justin. Il les invite ensuite à monter lentement les douze marches de l’escalier, à pénétrer dans l’entrée, puis dans le grand salon et annonce :

– Les invités de madame sont arrivés.

La femme, d'une cinquantaine d'année, en tenue sobre mais coquette, de longs cheveux noirs légèrement frisés, un soupçon de maquillage, les regarde entrer. Quelques secondes plus tard, elle vient vers eux, tend la main et dit :

– Diana de la Marinière. Bonjour madame, bonjour monsieur. Je suis très heureuse de vous accueillir et je vous souhaite la bienvenue. Avant tout, je tiens à vous remercier d'avoir favorablement répondu à mon invitation.

En désignant trois fauteuils Louis XVI, elle ajoute :

– Asseyons-nous là, si vous le voulez bien, puis quelques secondes plus tard : Préférez-vous un café, un thé ou une infusion ?

– Une infusion à la verveine, pour moi, s'il vous plaît, répond aussitôt Gabrielle.

Le choix de Justin se fait attendre. Il ne semble pas avoir entendu la question, son esprit étant sans doute trop occupé par l'attention qu'il porte sur le visage de la femme, puis sur toutes les richesses de ce superbe salon. S'en rendant compte, son épouse pose sa main sur la sienne, puis dit :

– Veuillez excuser mon mari, madame, il n'a pas dû entendre. Il est subjugué par la richesse de la décoration de votre salon. Que désires-tu comme boisson ? a demandé notre hôtesse.

Justin, confus, répond :

– Ah ! Excusez-moi, madame, je n'avais pas bien compris votre question. Effectivement, j'aimerais savoir si vous avez une sœur ?

La réponse fait sourire madame de la Marinière, mais il n'en est pas de même pour Gabrielle qui lui remue le bras en lui disant :

– Voyons, mon chou, que t’arrive-t-il ? Madame de la Marinière désire savoir ce que tu désires boire et non ce que tu désires lui demander.

– Effectivement, je crois avoir terriblement troublé votre époux. Laissons-lui quelques instants pour retrouver ses esprits. Je devine qu’il désire une infusion de tilleul, mais sans menthe, pour ne pas contrarier ses prescriptions homéopathiques.

Puis se tournant vers le majordome :

– Augustin, préparez-nous une verveine, un tilleul et un thé à la menthe, avec des accompagnements, s’il vous plait.

– Bien, madame.

Subitement sorti de son nuage, Justin précise :

– Madame désire du thé du Sri Lanka.

– Pourquoi dis-tu du Sri Lanka ? Le meilleur est le thé de Ceylan, lui fait observer Gabrielle.

– Tu as raison, mais Ceylan est devenu le Sri Lanka depuis 1972.

– C’est exact, cher monsieur, vous avez entièrement raison, confirme la femme.

– Comment as-tu appris cela ?

– Oh ! Tout à fait par hasard, dernièrement, lorsque la femme qui cherchait à te voir était venue chez nous et qu’elle m’avait demandé un thé à la menthe.

– J’ai oublié de préciser avec du miel, pour votre époux, mais Augustin l’apportera sans doute, ajoute la femme.

– Comment avez-vous deviné ce que mon époux désirait comme boisson ? lui demande Gabrielle.

– En le fixant dans les yeux. Je dois vous avouer que je suis issue d'une famille de gitans, ou de bohémiens, si vous préférez et que dans la famille, dès la naissance, nous avons certains dons.

Justin fixe de nouveau madame de la Marinière, puis lui dit :

– Plus je vous regarde, plus je me dis que j'ai déjà vu quelqu'un qui vous ressemblait, ou alors c'était vous.

– Il est possible que vous ayez déjà vu mon sosie, beaucoup de gitanes se ressemblent, mais votre mémoire peut-elle me dire où vous l'avez rencontré ?

– Attendez ! Ça y est, je reconnais vos yeux ! Non, ce n'est pas possible ! Ne me dites pas que c'est vous qui êtes venu voir mon épouse, habillée comme une...

– Une « Manouche », n'ayez pas peur de dire le mot. Je suis désolée, ce n'était pas moi, mais vous n'avez pas tout à fait tort, c'était ma sœur.

– Il n'est pourtant pas physionomiste pour deux sous. Je suis très surprise qu'il se souvienne d'elle, ajoute Gabrielle.

– Elle lui a sans doute tapé dans l'œil, ou elle lui a peut-être annoncé un fort joli avenir. Maintenant, elle est bien plus douée que moi pour ce genre de chose. Enfin, reconnaissez que votre époux est tout de même assez physionomiste, car ma sœur ne s'habille pas comme nous. Elle ne sort jamais de la propriété sans ses habits traditionnels et jamais par le portail principal. Elle entre et sort par un portail dérobé, au fond de la propriété, dont elle seule possède la clé. Elle prétend que c'est pour conjurer le mauvais sort.

– Et elle n’était pas non plus coiffée, ni maquillée, comme vous l’êtes superbement, aujourd’hui, ajoute Justin.

– Je vous remercie, mais votre épouse l’est autant que moi.

– Merci, madame, lui répond Gabrielle, qui poursuit : Elle était venue pour me voir et je suppose que vous l’aviez envoyée pour cela ?

– Oui et non. En réalité, elle devait vous rencontrer tous les deux, mais vous aviez préféré fuir en la voyant.

Augustin pénètre dans le salon avec un plateau supportant les boissons et les gâteaux. Il s’approche de la petite table installée au milieu des fauteuils, puis le dépose sur celle-ci.

– Désirez-vous que je fasse le service, madame ?

– Merci, Augustin, nous nous débrouillerons.

Je vous disais donc qu’elle était venue pour vous rendre visite, mais du fait de votre fuite de dernière minute, elle n’avait pu rencontrer que votre époux. Elle ne m’a pas tout rapporté de leur long tête à tête, mais je ne l’ai jamais vu revenir aussi heureuse d’une de ses longues journées de porte à porte.

– Comment a-t-elle pu savoir que je m’étais éclipsée pour ne pas la rencontrer ? Je suppose que c’est toi qui t’es empressé de le lui dire ? demande Gabrielle à son époux.

– Voyons, madame, n’accusez pas inutilement votre époux, je viens de vous dire que ma sœur était fort douée. Elle n’a eu aucun mal à le deviner.

– Je vois dans vos yeux que vous nous avez invités pour être sûre de nous rencontrer tous les deux.

– Dites-voir, chère madame, je constate que votre mari a aussi des dons pour lire dans mes pensées. Cela lui arrive-t-il souvent, avec vous ?

Gabrielle se tourne vers Justin et lui lance :

– Ne me dis pas que cela a encore recommencé ! Carole n'est plus à tes côtés. Ce don, je l'ai supporté assez longtemps avec elle, mais si cela recommence avec une autre femme, je ne l'accepterai pas, je te préviens tout de suite.

– Il n'y est pour rien, madame. Un jour ou l'autre, un don vous tombe dessus et vous n'avez pas la possibilité de le refuser. Il faut vivre avec.

– Depuis quand l'as-tu retrouvé ce don ?

– Je l'ignore. Jusque là, je ne m'en étais pas rendu compte.

– C'est peut-être la visite de ma sœur qui a déclenché son retour, volontairement, ou non. Nous en aurons le cœur net, tout à l'heure, lorsque nous lui rendrons visite, car je lui ai demandé de ne pas sortir, cet après-midi. En attendant, pour éviter de vous mettre mal à l'aise, je vais mettre un filtre devant mes yeux.

Elle sort de sa poche un boîtier, l'ouvre, en sort une paire de lunettes et l'ajuste sur son nez.

– Voilà, madame, vous n'avez plus rien à craindre, ce don ne peut traverser les matériaux.

– Ah ! Cela est fort intéressant. Est-ce que si mon mari portait des lunettes, ce don deviendrait inactif ?

– Oui, de la même façon. Il ne doit y avoir aucun écran, même transparent, entre les yeux des deux personnes, pour que ce don fonctionne.

– Ouf ! Je suis rassurée. Désormais tu vas porter les lunettes que tu laisses dormir dans leur boîtier, depuis que l'ophtalmo te les a prescrites. Merci,

madame, je ne regrette pas d'être venue. Vous venez de me rendre un énorme service.

Je m'excuse d'être si pressée, mais j'ai hâte d'apprendre pourquoi vous aviez envoyé votre sœur nous rendre visite. Je suppose que cela était dans un but bien précis ?

– Madame allait nous l'expliquer, tu es bien pressée, que t'arrive-t-il ? lui dit Justin.

– Elle a raison, venons-en au fait. Je désirais vérifier ce qu'une de mes connaissances m'avait dit sur vous. Vous comprendrez que je tiens à taire son nom.

Avant de vous en dire plus, dégustons ces boissons qu'il est préférable de consommer chaudes.

Voici la verveine, pour madame. Désirez-vous du miel ou du sucre ?

– Un sucre, s'il vous plait, merci.

– Et le tilleul avec une petite cuillère de miel, pour monsieur.

– Merci, madame.

– Si cela ne vous dérange pas, je préférerais Diana. Je suis issue d'une famille modeste et en me mariant, j'ai hérité du « de la Marinière », mais dans l'intimité, je préfère largement qu'on m'appelle Diana.

– C'est entendu. Naturellement, pour nous, ce sera également Gabrielle et Justin, répond Gabrielle.

– Pour les gâteaux, ils sont à votre disposition, servez-vous. N'attendez pas que je vous montre l'exemple, je n'en mange pas.

– Vous le pourriez, tout de même, vous avez encore une taille de guêpe, lui dit Justin.

Un léger sourire se dessine sur son visage, puis elle regarde Gabrielle et lui dit :

– Vous avez de la chance, votre mari est galant. Le mien ne l'était pas autant, mais il avait quand même énormément d'autres qualités. Malheureusement, il est décédé dans un accident d'hélicoptère, il y a presque un an déjà. C'est la vie, hélas. Jusque là, nous avions toujours été heureux. Il était à la tête d'une très grosse entreprise travaillant pour l'aéronautique et en venant ici, vous avez pu constater que nous n'avions aucun souci financier.

Nous n'avons pas eu d'enfant. Le sort en a décidé ainsi, mais nous l'avions facilement accepté.

J'en arrive maintenant à vous expliquer pourquoi je vous ai demandé de venir.

Depuis notre mariage, nous n'avons cessé de passer nos vacances à l'étranger, dans le luxe des palaces et de leurs plages privées. Cela nous plaisait énormément, mais une certaine lassitude commençait à naître chez moi et il y a exactement cinq ans, jour pour jour aujourd'hui, j'avais dit à mon époux : « J'aimerais changer le style de nos vacances et retrouver mes amours de jeunesse, être plus près de la nature, dans la campagne, être sur les petits chemins. Toi qui es un surdoué de l'aéronautique et qui a toutes les techniques de l'usine à ta disposition, tu pourrais sans aucun doute nous construire une roulotte ultramoderne, avec tout le confort possible, mais malgré tout assez légère pour qu'elle puisse être tirée par des chevaux. » Il m'a regardée en souriant, puis m'a répondu : « C'est une drôle d'idée. Elle est réalisable, mais où penses-tu pouvoir aller avec des chevaux ? Ces animaux ne font pas beaucoup de kilomètres dans une journée. » Il n'avait pas tort, mais comme toute femme, j'avais une petite idée derrière la tête. Voyant sa retraite arriver,

j'envisageais de passer nos journées en visitant toutes les contrées de notre beau pays, ce que nous n'avions jamais eu l'occasion de faire en partant toujours à l'étranger.

Petit à petit, cette suggestion avait fait son chemin et six mois plus tard, à son retour pour le week-end, il descendait de l'hélicoptère avec un dossier sous le bras, heureux comme un jeune qui vient d'obtenir son diplôme à la fin de ses études. Dès son arrivée dans ce salon, il l'avait ouvert et j'avais pu admirer notre futur véhicule hippomobile. C'est un véritable bijou de technologie, équipé d'une cuisinette, d'une chambre salon, d'un cabinet de toilette, de panneaux solaires pour l'eau chaude, de panneaux photovoltaïques pour l'éclairage, le tout complété par un petit groupe électrogène ultra silencieux, mais aussi, pour son petit confort personnel, d'une liaison Internet par satellite.

Malgré tout cet équipement, grâce à l'utilisation des composants et matériaux utilisés dans l'aéronautique pour l'équipement des satellites habités, ce véhicule devrait pouvoir être déplacé, avec comme seule force motrice, celle d'un cheval.

– Cela doit effectivement être un petit bijou de technologie et j'espère pouvoir le voir descendre la petite route qui mène à notre moulin.

– Cela ne dépend que de vous deux.

Justin et Gabrielle se regardent, puis la fixent d'un air inquisiteur. Quelques secondes de silence, puis Justin se décide à dire :

– Excusez-moi, Diana, mais nous ne voyons pas pourquoi ?

– C’est simple. Avant son terrible accident, mon mari avait construit et équipé l’habitable. Il est maintenant sur ses roues, tout le mobilier est à sa place, mais il reste encore à effectuer tous les branchements électriques et électroniques, plus l’installation et le raccordement des panneaux photovoltaïques, ainsi que la mise en place de la parabole sur son support orientable pour la liaison Internet.

En dehors de cette partie technique, tous les rideaux, oreillers, housses de couettes et autres petits travaux de couture sont également à confectionner. Tout le matériel nécessaire à ces finitions est ici, mais hélas, je ne sais pas coudre, malgré les aiguilles et le fil que je n’ai cessé de vendre durant ma jeunesse. Ma sœur ne sait pas plus le faire que moi et en ce qui concerne la partie technique, je pense qu’il est inutile de vous dire, à vous Gabrielle, que cela est une affaire d’homme.

– Oui, effectivement. Votre intention est donc de nous demander de venir terminer ce travail, pour vous permettre de reprendre la route comme vous le faisiez durant votre jeunesse ? demande Gabrielle.

– Mon ami m’a certifié que personne n’était plus compétent que vous deux pour le faire.

Ce que ma sœur m’a rapporté de sa visite chez vous ainsi que votre venue me confirment cette excellente appréciation dont il vous a gratifiés.

J’espère donc que vous accepterez de terminer l’œuvre entreprise par mon époux, afin qu’elle puisse se déplacer, comme prévu initialement, sur les petites routes de notre pays. Naturellement, je vous paierai largement votre travail et vous serez les premiers à

pouvoir partir la tester, le temps que vous voudrez, comme si elle vous appartenait, car jamais je ne l'utiliserai. Mon seul but est de réaliser le dernier désir de mon époux. Quelques jours avant son accident, il m'avait dit : « Si je viens à disparaître, ne reste pas seule, mais avant, termine notre projet. »

Voilà, vous savez maintenant pourquoi je vous ai choisis. C'est à vous de décider si vous acceptez de m'aider, ou si la tâche vous paraît trop importante. Personnellement, je vous crois capable de me faire réaliser la deuxième partie de cette demande. Quant à la première, je vous rassure, je n'ai encore choisi aucun homme pour m'éviter de rester seule, mais ce ne sont pas les prétendants qui vont manquer, lorsque je leur ouvrirai ma porte.

Je ne vous demande pas une réponse immédiate. Vous avez tout le temps devant vous pour décider.

Maintenant, nous allons aller rendre visite à ma sœur, puis je vous montrerai ce petit bijou, ensuite, nous reviendrons ici et je répondrai à toutes vos questions, sauf à celle du nom de l'ami qui m'a conseillé de vous choisir.

– En venant ici, nous ne nous attendions pas à une telle demande, ni à une telle confiance. Depuis un an, notre vie a un peu basculé dans le luxe et je venais justement de dire à mon époux, il n'y a pas si longtemps, qu'il serait bon de réfléchir pour revenir à quelque chose de plus simple pour nos voyages. Je constate que nous, les femmes, avons eu des idées voisines. Cette proposition m'enchanterait si...

– Vous n'aviez pas autant de douleurs dans le dos et des mains moins déformées pour vous permettre de tenir les aiguilles.

– Vous lisez aussi dans mes pensées ?

– Oui, dans toutes, mais excusez-moi, Gabrielle, c'est bien involontairement que j'avais retiré mes lunettes.

En ce qui concerne votre mal de dos et vos doigts, ce n'est pas un problème. Anastasiya est capable de faire quelque chose pour vous. Je lui en parlerai tout à l'heure.

– Si cela est vrai, j'accepte tout de suite votre proposition, mais qui est Anastasiya ? demande Gabrielle.

– Naturellement, vous ne pouviez pas le deviner, Anastasiya est ma sœur. Elle a conservé tous les dons que notre mère nous avait confiés à notre naissance, car elle n'a jamais approché un seul homme. J'avais autant de dons qu'elle, mais lorsque j'ai cédé à celui qui allait devenir plus tard mon époux, j'ai perdu une grande partie de ceux-ci. Enfin, on ne peut pas tout avoir. J'avais fait un choix, elle en a fait un autre, mais toutes les deux nous sommes heureuses, chacune de notre côté, enfin, moi je l'ai été jusqu'au décès d'Alexandre, mon cher époux.

– Vous n'avez pas voulu qu'elle vienne vivre ici, avec vous ?

– Oh que si ! À plusieurs reprises, je me suis fâchée pour qu'elle quitte la roulotte de mes parents, mais jamais elle n'a accepté. Elle tient à continuer à vivre, comme dans le passé, refusant tout modernisme et en entière conformité avec tous les principes enseignés par notre mère. Elle n'est jamais entrée dans cette demeure et ne s'est jamais assise à côté de mon époux, de peur de perdre ses dons.

– Remarquez, je ne lui donne pas tort, si elle est capable de faire du bien à mes articulations, fait remarquer Gabrielle.

– Oui, mais enfin, accepterais-tu de vivre dans une vieille roulotte, si tu pouvais le faire dans cette superbe demeure ? lui demande Justin.

– Tout dépend du confort de la roulotte.

– Ah bon ! Alors, pour en savoir plus, je pense que la plus simple est de rendre visite à votre sœur.

– Je vous y conduis. Venez, nous allons passer par la galerie et vous pourrez en profiter pour admirer notre superbe collection de tableaux.

*

* *

Après avoir admiré, une à une, toutes les toiles de la galerie, être sortis du manoir, avoir parcouru près de mille mètres sur un chemin traversant une forêt dense, ils arrivent enfin près d'une vieille roulotte, stationnée dans une importante clairière.

– En effet, elle date d'Hérode, cette vieille guimbarde. Votre sœur s'en sert-elle encore pour aller sur les routes ? demande Justin.

– Oui, bien sûr, tous les jours. Vous voyez là-bas, c'est Boris, son fidèle cheval. Anastasiya a tenu à lui donner le nom de notre père. Un peu plus loin, à gauche, c'est Irina, une jument qu'elle utilise occasionnellement, lorsque Boris est fatigué. C'était le nom de notre mère.

– Et ce troisième, tout au fond du pré, sur la droite ? demande Justin.

– C’est un cheval hongre que mon époux avait acheté pour tirer notre future maison roulante.

– Comment l’appellez-vous ? demande Gabrielle.

– Vous allez rire et c’est pour cela que je ne vous avais pas donné son nom. Sans doute poussée par une soudaine prémonition, la première fois qu’Anastasiya l’a vu, elle l’a appelé Justin et depuis, c’est le nom qui lui est attribué.

Gabrielle sourit, Justin réfléchit puis dit :

– Je suppose qu’il y avait aussi un Justin dans votre famille ?

– Non, je n’ai qu’une sœur, Anastasiya et un frère, Ruslann. Aucun Justin n’existait dans notre famille, même chez nos grands-parents.

– Alors, c’est une coïncidence, mais je vous rassure, bien que n’ayant pas non plus d’enfant, je ne suis pas un hongre.

– Pourquoi te vexes-tu ainsi ? Diana, n’a jamais eu cette idée saugrenue, n’est-ce pas, Diana ?

– Oh ! jamais de la vie je n’aurais eu une pensée aussi blessante. Oublions cela. Je vais demander à ma sœur de venir.

Elle monte les deux marches en bois, frappe à la porte, ouvre puis appelle :

– Anastasiya ?

Sans réponse et ne voyant personne dans la seule pièce de cette roulotte, elle revient vers eux et dit :

– Ma sœur est spéciale, un peu sauvage, avec peu de patience. Elle n’a jamais accepté de montrer où elle vit. Je pensais l’avoir persuadée de faire une exception pour vous, mais je constate que je m’étais trompée.

– Cela n’a pas d’importance, nous la verrons une autre fois. Elle est peut-être à proximité de la nouvelle roulotte, reprend Justin.

– Certainement pas, elle a toujours vu ce projet d’un mauvais œil. Je vous l’ai dit tout à l’heure, elle refuse le confort. Tant pis, comme vous le dites, vous la verrez une autre fois.

– Il est astucieux, ce grand tableau d’affichage que j’aperçois là-bas, à l’abri de la pluie, à quoi peut-il servir en pleine nature ? demande Justin.

– À l’origine, à mon mari. De temps en temps, il venait réfléchir ici. Il y écrivait ses formules et résolvait ses équations. Le calme et le chant des oiseaux lui facilitaient la tâche, d’après lui.

Maintenant, il sert de support pour les messages destinés à Anastasiya, lorsqu’elle n’est pas là.

– Pour mes douleurs, vous n’oublierez pas de lui en parler, Diana ?

– Hé bien voilà ! Vous la verrez demain. Je vais lui inscrire votre demande.

Elle saisit la craie, puis écrit : Anastasiya, tu me ferais plaisir d’aller voir madame Carré, demain, au moulin de Marival, pour soulager ses douleurs. Merci ma Tasia.

– Oui, mais nous n’avons pas encore accepté votre proposition, reprend Gabrielle.

– Le bonheur qu’elle réalise autour d’elle n’est lié à aucune contrainte, ni paiement. Ne vous y méprenez pas, Gabrielle, ce n’est pas pour vous forcer la main que je vous l’envoie, mais simplement pour alléger vos souffrances. Allons maintenant vers le hangar qui sert d’atelier pour notre projet.

*
* *
*

Diana ouvre la grande porte du hangar. En apercevant la nouvelle roulotte, Gabrielle et Justin restent bouche bée, en admiration devant celle-ci.

– Je vous vois devenus subitement muets, qu’en pensez-vous, mes amis ?

– C’est incroyable ! Je n’ai jamais vu une aussi jolie roulotte, répond Gabrielle.

– Regardez, elle a bien deux timons pour être tractée par Justin, reprend Diana.

– Je ne vois pas de serrure sur la porte, comment l’ouvrez-vous ? demande aussitôt Justin.

– Pour l’instant, en la tirant simplement, tant que les branchements ne sont pas faits, mais par la suite, avec une simple carte magnétique codée qui donnera accès à tous les éléments électroniques de son équipement.

Je vous vois impatients de découvrir l’intérieur. Je ne vais pas vous faire plus attendre. Regardez.

Elle ouvre la porte. Les yeux de Gabrielle et Justin ne savent plus où se poser. Tout est admirablement bien agencé. En apercevant un ordinateur, Justin demande :

– Est-ce celui de votre époux ?

– Non, c’est l’ordinateur qui est connecté au cerveau de cette construction. C’est lui qui réglera tout automatiquement, le chauffage, l’éclairage, la production électrique, la sécurité, l’orientation de la parabole et tout le reste dont j’ignore l’existence.

– Le temps de cuisson également, je suppose ? demande Justin.

– Oui, théoriquement tout est programmé, même la commande automatique des aliments, chez les fournisseurs, via Internet, en fonction de ce qui sort du congélateur, du frigo et des placards.

– Il se sert sans doute du code-barres des produits ?

– Pour en savoir plus sur la technique, vous devrez consulter soit cet imposant dossier, soit l'ordinateur qui possède les mêmes renseignements. En cas de difficultés pour les raccordements, ou autres, il suffit d'appuyer sur cette touche. Elle vous met en liaison directe avec le collaborateur de mon époux qui connaît sur le bout des doigts le moindre détail de ce projet. Vous voyez, le travail restant n'est pas insurmontable. Quant à vous, Gabrielle, pour tout ce qui est de la partie couture, vous trouverez les patrons dans ces deux pochettes. Tout le matériel nécessaire est dans le hangar. Tissus, fils, machine à coudre et le reste sont admirablement bien rangés. Alexandre a toujours été un perfectionniste.

– Je veux bien le croire. Je reste en admiration devant tout ce travail effectué. C'est quand même dommage qu'il ne puisse voir le tout en fonctionnement, répond Justin.

– Il a vu ce projet entièrement réalisé en virtuel. Le fichier de démonstration est également sur cet ordinateur, mais c'est vrai qu'il est parti trop tôt pour pouvoir apprécier la réalité.

Je vous invite maintenant à revenir au manoir, si vous le voulez bien et vous pourrez me questionner sur ce projet, ou sur autre chose. Suivez-moi.

*

* *

Ils sont de nouveau assis dans le grand salon. Le plateau et les tasses ont été enlevés.

– Il est encore un peu tôt pour l'apéritif, mais désirez-vous boire autre chose ?

– Non, Diana, nous vous remercions, répond Gabrielle.

– Alors je suis à votre écoute, avez-vous des questions à me poser ?

– Êtes-vous certaine que votre sœur, Anastasiya, je crois me souvenir, est capable de faire quelque chose pour remédier à mes ennuis ?

– Je suis certaine qu'elle fera tout ce qu'elle pourra pour cela. Je l'ai déjà vu faire pour bien plus grave. Il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas ainsi avec vous, sauf si Justin avait la très mauvaise idée de l'approcher un peu trop. Vous voyez ce que je veux dire, Justin ?

– Oui, mais vous avez sans doute oublié que Justin est un hongre, est aussitôt répondu par l'intéressé.

– Ce n'est pas un problème, il n'est pas comme cela, mais je le surveillerai tout de même, reprend Gabrielle.

– Tout à l'heure, vous nous avez dit, je cite : « Vous serez les premiers à pouvoir partir la tester, le temps que vous voudrez, comme si elle vous appartenait, car jamais je ne l'utiliserai. »

– C'est exact, j'avais même dit avant, ce que vous semblez avoir oublié : « Naturellement, je vous paierai largement votre travail et vous serez... » Je vous confirme que si vous acceptez de terminer ce projet, vous en deviendrez les propriétaires virtuels et vous pourrez l'utiliser personnellement comme bon vous semble. Cela sous-entend, naturellement, que

vous serez les seuls à le faire, mais comme vous n'avez pas de descendance, je ne pense pas que cela soit un obstacle pour vous.

– Non, aucun, mais j'aimerais être arrivé à ce jour. J'avais omis volontairement ce qui précédait car être payés ne nous intéresse pas du tout. Je suis persuadé que mon épouse pense la même chose. Comme vous, nous avons suffisamment d'argent pour vivre sans problème, jusqu'à nos derniers jours.

Toutefois, un obstacle important se présente à nous, c'est la distance.

Diana sourit, mais ne dit rien.

Surprise, Gabrielle la fixe, puis lance :

– Ah non ! Vous n'allez pas recommencer ! Vous avez encore retiré vos lunettes pour lire dans ses pensées et vous saviez déjà ce qu'il allait vous dire.

– Je voulais être sûre qu'il me dirait tout. Pardonnez-moi, Gabrielle, mais lorsque l'on a ce don, c'est très difficile de ne pas s'en servir. Bien sûr, je l'attendais cette observation, je l'avais lue, dès votre arrivée, avant que je ne chausse mes lunettes. Je comprends fort bien votre réticence à effectuer le trajet aller et retour pour ce travail, mais si vous avez et je le sais depuis la visite de ma sœur, suffisamment de place pour effectuer tous les travaux au moulin et une prairie assez grande pour y lâcher le cheval, je n'y vois aucun inconvénient. Il est possible de tout charger dans la roulotte et d'atteler Justin pour vous amener le tout, mais savez-vous diriger et commander un cheval ?

– Non, je n'ai jamais eu l'occasion de le faire, mais cela ne doit pas être très difficile, répond Justin.

– Détrompez-vous, un cheval a son petit caractère, moins qu'un âne, mais il ne veut pas toujours obéir. Bon, ce n'est pas un problème. J'ai la solution. Je demanderai à Augustin de tout charger et à Anastasiya de vous amener le tout chez vous. Mais il va falloir la ramener et il n'est pas question que Justin le fasse. Il a déjà réussi à récupérer le don de lecture dans les pensées, j'aimerais d'ailleurs bien savoir comment il s'y est pris pour le faire et je ne tiens pas à ce qu'il en prenne d'autres à Anastasiya. C'est obligatoirement vous Gabrielle qui devrez le faire.

– Mais je ne lui ai rien fait ! Si j'ai récupéré ce don parce que je lui ai offert une tasse de thé à la menthe, je n'y suis pour rien. Vous m'offusquez, Diana !

– Je m'excuse si je vous ai blessé en disant cela. Ce n'était pas dans mes intentions. Je me suis sans doute mal exprimée. Je voulais simplement dire que j'étais surprise que ce don vous soit revenu, alors que vous l'aviez précédemment perdu.

– Je l'avais bien compris comme cela aussi. Ne vous en faites pas, Diana. Je me suis rendu compte que depuis quelques jours, il avait vite fait de monter sur ses grands chevaux, poursuit Gabrielle.

– Tu dis n'importe quoi. Bon, changeons de sujet. Une fois la roulotte en fonctionnement, comment êtes-vous sûre que votre sœur et votre frère ne chercheront pas à la récupérer pour leur usage personnel ?

– Anastasiya est contre le modernisme, je vous en ai parlé, tout à l'heure. Mon frère est un truand continuellement absent. Il passe sa vie sur les routes, le plus souvent étrangères, dans un luxueux cabriolet. Il dort dans des hôtels de luxe et n'a aucune envie de

vivre dans une roulotte, même aussi perfectionnée que celle que vous venez de voir. De toute façon, pour vous couvrir, en cas de revirement de l'un d'eux, ou des deux, si vous acceptez de terminer ce projet, je vous confirme, par écrit, que vous serez toujours autorisés à utiliser, comme bon vous semble et en priorité, cette roulotte.

– Vous ne devez pas le voir souvent, alors ?

– Non, mais c'est toujours de trop. Il ne me dit jamais où il va, il ne me prévient jamais avant de venir, mais une chose est sûre, c'est qu'il vient pour me demander de l'argent et dès que je le lui ai donné, il repart, pour une durée indéterminée.

– Vous vous retrouvez donc seule, si votre sœur ne veut pas venir ici ?

– Hélas, oui. J'avais espéré, après le décès d'Alexandre, qu'elle accepterait de venir vivre avec moi, mais elle s'y est refusée. Je reste donc seule à habiter les appartements, mais Augustin a son petit studio, au fond du manoir. J'emploie aussi Paulin, un jardinier et Rosa, une femme de ménage, mais ils habitent dans le village, à environ cinq kilomètres d'ici.

Avez-vous d'autres questions ?

– Oui, nous n'avons pas votre numéro de téléphone pour vous donner notre réponse.

– Je vais vous donner une carte de visite. Tenez, la voici. Ne cherchez pas un numéro de portable, je n'en ai pas. Je suis, comme ma sœur, opposée à ce progrès qui détruit les ondes du cerveau. Je n'ai pas non plus de répondeur. Augustin est là pour répondre et me transmettre le message, dès mon retour.

– Nous vous remercions pour cet excellent accueil et tous ces renseignements. Je pense que nous avons suffisamment d'éléments pour prendre notre décision. Nous allons réfléchir et nous vous tiendrons au courant, dès demain, je pense, annonce Justin.

– Je vous en prie. J'ai également été très enchantée de votre visite et d'avoir fait votre connaissance. Je vous souhaite un bon retour et une excellente soirée. Je vous raccompagne jusque sur le perron.

Ils se lèvent, vont jusqu'à la porte. Augustin l'ouvre. Après une poignée de main, ils descendent l'escalier et arrivent à leur voiture. Augustin, qui les avait précédés, leur ouvre les portières et leur souhaite un bon retour.

